

LETTRE CIRCULAIRE



On peut se procurer des exemplaires de cet écrit
aux adresses suivantes :

F. GUIGNARD, horloger, à Vevey.

R. PACKER, 13, rue Vernier, aux Ternes, Paris.

L. LAURAIRE, à Anduze (Gard).



LETTRE CIRCULAIRE

RELATIVE AUX

TROUBLES SURVENUS DANS LES ASSEMBLÉES

EN ANGLETERRE



Les frères ne sont pas sans avoir plus ou moins connaissance des difficultés qui ont surgi dans les assemblées en Angleterre, et ont finalement abouti à une division. Les causes de cet état de choses datent de plus de deux années, mais *les premiers symptômes remontent en réalité beaucoup plus loin*. Nous mentionnons cela pour constater que, dans ce conflit, il ne s'agit pas seulement d'un ou de deux écrits récents, contenant des expressions plus ou moins obscures, mais d'un ensemble de doctrines longuement mûries et aussi longuement combattues. Bien que n'étant pas présentées dans leur ensemble d'une manière expresse, ces doctrines ne forment pas moins un *système* dont les différentes parties se lient les unes aux autres, comme nous allons le voir.

Mais prenons les faits à leur point de départ manifeste.

Bien qu'il y eût eu auparavant du malaise au sujet de certaines doctrines, c'est au printemps de 1888 dans une conférence à *Witney*, que M. Raven produisit ses idées sur la vie éternelle. Il y fut dit, entr'autres, que les *petits enfants* de 1 Jean II, *n'ont pas la vie éternelle*, et M. Raven ajouta qu'ils avaient seulement les « matériaux de la vie. » (1)

Quelqu'un qui soutient fortement M. Raven, M. J. S. O., écrit (2) : « On se servit à *Witney* d'expressions qui, sans doute, donnèrent des causes d'alarme, et, comme je le pensais, tendaient à affaiblir la force de la Parole ; mais ce qui se passa a été très exagéré. Le point principal était l'état et la position des petits enfants et des jeunes gens en 1 Jean II, que l'on représenta comme « n'étant pas dans la vie » éternelle. » On a expliqué ce que cela signifiait : c'est que, n'étant pas dans la délivrance pratique de la puissance du monde comme sphère, ils n'étaient ni dans la position consciente, ni dans la jouissance, ni dans l'intelligence de la vie éternelle comme portion du croyant dans le Fils. » Le même auteur nous dit que la question fut soulevée « si la connaissance en 1 Jean V, 20 (Et il nous a donné une intelligence afin que nous connaissions le Véritable ; et nous sommes dans le Véritable, savoir dans son Fils Jésus-Christ) était la portion commune de tous les saints qui ont l'Esprit, ou si c'est une affaire de progrès que l'on peut atteindre par l'expérience. » L'auteur ne nous dit pas comment la question fut résolue, mais ce que

(1) Lettre de Woodman.

(2) Lettre du 12 août 1890, par J. S. O.

nous allons entendre nous permettra de conclure. En ce temps-là, M. J. S. O. blâmait fortement ces doctrines.

Vers cette même époque, un frère T. H. R. exposait sur la position des petits enfants et des jeunes gens en Christ, des vues analogues, dans une publication périodique « A voice to the Faithful » (mois de juillet, 1888).

Plusieurs frères, émus par cet enseignement nouveau, eurent avec M. Raven une correspondance dont sont sorties quelques lettres où il expose ses vues (1).

En janvier 1889, à une réunion d'étude, M. Raven parla de certains actes du Seigneur comme *n'étant pas la manifestation de la vie éternelle*, et l'on affirma aussi que le Seigneur *n'avait pas manifesté la vie éternelle au monde*. (Remarquons en passant que la lettre blasphématoire de M. Cross (2), retirée depuis, n'était que la défense et le développement des vues exprimées par M. Raven sur cette question.)

En octobre 1889, lors d'une réunion de frères à Brixton, les enseignements de M. Raven sur *la nouvelle naissance* furent publiquement dénoncés par M. Lowe, comme « subversifs du christianisme. » Là-dessus ce dernier représenta par lettre à M. R. ses erreurs, à quoi M. R. répondit sans rien retirer.

Dès lors parurent en Angleterre, en Amérique, en Syrie, les écrits de divers frères considérés, signalant la gravité et le danger de ces fausses doctrines.

Le 25 mai, l'assemblée de Bexhill refusa une lettre de recommandation écrite par M. Raven, puis se sépara de l'assemblée de Greenwich où il enseigne.

(1) Voir à la fin de « Life and its manifestations, » une lettre du frère Bradstock.

(2) Publiée dans le traité « Be not deceived. » (Mai 1890.)

En juin se divisèrent aussi à Londres celles d'Ebury Street et d'Ealing (1), et la division s'est depuis étendue en d'autres localités.

Voici maintenant l'exposé de l'enseignement de M. Raven, tel que nous le trouvons dans ses écrits imprimés ou dans ses lettres. Nous mettrons en regard l'enseignement des Écritures. En outre, ceux qui soutiennent M. Raven ayant essayé, à diverses reprises, d'appuyer leurs vues sur l'enseignement d'un frère respecté de tous, maintenant auprès du Seigneur, nous ajouterons, à titre de comparaison, des extraits tirés des écrits de M. Darby.

I

1) *Relativement à la Personne de Christ comme vie éternelle*, M. Raven dit :

« Plusieurs s'efforcent de maintenir que la vie éternelle est une personne. Je ne suis pas préparé à accepter cela. L'Écriture ne dit pas que la vie éternelle est Christ, mais que Christ est la vie éternelle. » (2)

« J'objecte fortement à ce que l'on dit touchant la personnalité de la vie éternelle, parce que (comme cela se rapporte à Christ) cela met la vie éternelle à la même mesure (makes eternal life commensurate

(1) Dans cette localité, les frères ayant été mis en demeure de rompre le pain en communion avec Greenwich, plus de la moitié de l'assemblée s'y refusa et se retira. Ces derniers ne commencèrent à rompre le pain que plusieurs semaines après.

(2) Lettre à un frère à Ealing.

with) que la personne du Fils éternel, et je crois cela très faux. »

« Dans l'épître de Jean, l'apôtre, comme je le comprends, ne déploie pas la personne du Fils, mais annonce *quelque chose* qui venait en lumière, et est maintenant parfaitement exprimé en Lui. » (1)

« L'Écriture ne *parle* pas de Christ comme ayant été la vie éternelle qui était auprès du Père avant que le monde fût. » (2)

« La vie éternelle était le dessein de Dieu en Christ dès l'éternité ; elle était en essence auprès du Père dans l'éternité... mais je regarde de toute importance de maintenir claire et distincte de tout dessein de bénédiction pour l'homme, la vraie déité, l'éternelle relation filiale de la Parole (the eternal Sonship of the Word). » (3)

Cette citation montre la vie éternelle comme séparée de la personne du Fils.

« La vie éternelle fut toujours une partie intégrale de la Personne du Fils éternel. » (4)

« La vie éternelle est la félicité dans laquelle Christ comme homme était auprès du Père. » (5)

« Vous attribuez à Christ l'expression distinctive de « la vie éternelle, » pour laquelle vous n'avez pas de garantie dans l'Écriture. Plusieurs titres sont donnés à Christ dans l'évangile de Jean, mais jamais celui de la vie éternelle. »

(1) Lettre à Edwards.

(2) Lettre à Barker.

(3) Lettre de Raven à Oliphant, du 21 mars 1890.

(4) Raven, *Eternal Life*, page 6.

(5) Raven à Oliphant, 6 décembre 1889.

« Le « Fils unique » est indubitablement un titre fondamental dans et de la vraie déité de Christ, mais je ne puis trouver que, dans les évangiles, il soit jamais parlé de la vie éternelle comme d'un titre de Christ. »

« Ni dans les évangiles, ni dans l'épître de Jean, il n'est parlé de Christ comme de la vie éternelle. »

« En 1 Jean I, 2, il s'agit évidemment de Christ comme ayant manifesté la condition de vie éternelle, *mais* il n'est pas parlé de *Lui comme étant la vie éternelle*. » « Dans le seul cas où il est parlé de Christ comme de la vie éternelle (1 Jean V, 20), l'article est omis. » (1)

2) Voici maintenant des passages de l'Écriture que l'on peut comparer avec cet enseignement.

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de la vie (et la vie a été manifestée; et nous avons *vu*, et nous déclarons, et nous vous annonçons *la vie éternelle*, qui était *auprès du Père* et qui nous a été manifestée). » (1 Jean I, 1, 2; comp. avec Jean I, 1, 2, 4, 14) : « Au commencement était la Parole; et la Parole était *auprès de Dieu*; et la Parole était Dieu. Elle était au commencement auprès de Dieu... En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes... Et la Parole de-

(1) Lettres de Raven à M. H. A propos de ces dernières citations, nous rappelons ce que disait souvent un frère respecté : « Les pires hérésies sont introduites en faisant des distinctions de *mots* qui ont pour résultat de faire rejeter la *chose* que ces mots signifient. »

vint chair et habita au milieu de nous (et nous vîmes sa gloire, une gloire comme d'un fils unique de la part du Père). » (Les deux « commencement » différent, mais n'est-ce pas la même adorable personne, la Parole auprès de Dieu, le Fils unique, la vie éternelle auprès du Père de toute éternité ?)

« Lui est le Dieu véritable et la vie éternelle. » (1 Jean V, 20.)

« Sondez les Écritures, car vous estimez avoir en elles *la vie éternelle*, et ce sont elles qui rendent témoignage *de moi*. » (Jean V, 39.)

3) Voici quelques lignes du cher frère J. N. D.

« Dans son évangile, il (Jean) présente Jésus comme une personne divine, la Parole devenue chair, manifestant Dieu son Père, la vie éternelle descendue sur la terre. » (Étude sur l'Apocalypse ; Messenger de 1886, page 328.)

« Christ lui-même, cette vie qui avait été auprès du Père, manifestée dans toute sa perfection dans la personne du Fils. » (Études sur la Parole, 6^{me} partie, page 119.)

« La personne du Fils, vie éternelle manifestée en chair ; tel est donc notre sujet dans cette épître. » (Idem, page 120.)

« *La vie est venue* dans la personne de Jésus, *la vie* dans toute *sa propre perfection divine*, dans sa *manifestation humaine*. » (Idem.)

« L'apôtre avait vu cette vie ; il l'avait touchée de ses propres mains ; et il écrivait à d'autres en l'annonçant, afin qu'ils eussent communion avec lui dans

la connaissance de la vie ainsi manifestée. Or, *cette vie est le Fils.* » (Idem, page 121.)

« Mais Celui qui était la vie, qui venait d'auprès du Père, nous a apporté la connaissance de Dieu. » (Idem, page 122.)

« C'est dans le Fils, le Fils homme, que nous sommes de fait, quant à sa personne, mais il est le vrai Dieu, le Dieu véritable. Mais ce n'est pas tout : nous avons la vie en Lui. Il est aussi la vie éternelle, de sorte que nous avons cette vie en Lui. Nous connaissons le vrai Dieu, nous avons la vie éternelle. » (Idem, p. 191.)

« Dans la première épître de Jean, chapitre I, nous voyons, d'une manière définie ce qu'est la vie éternelle : c'est Christ. Ce qu'ils avaient vu, et contemplé, et touché depuis le commencement, c'était Christ, la vie éternelle qui était auprès du Père. » (Études sur Jean, page 257.)

N. B. — Il va sans dire qu'en reconnaissant et affirmant, selon 1 Jean I, que la vie éternelle manifestée et qui était auprès du Père, est la Personne même de Christ, nous ne nions nullement qu'il donne la vie éternelle à ses brebis. (Jean X.) Ici et dans d'autres passages, ce n'est pas se donner lui-même, bien que nous ne puissions pas posséder la vie éternelle à part de Celui qui est cette vie. « Celui qui a le Fils a la vie. » (1 Jean V, 12.) Christ fut toujours, et ne cessera jamais d'être pour les siens, la source et la fontaine de la vie éternelle. J. N. D. a dit : « La vie a été manifestée... Nous la voyons ; elle est révélée, elle est là, en Jésus ; *celui qui le possède, possède cette vie.* » (Études sur la Parole, 6^{me} partie, page 121, note.)

II

Quant à Christ, expression de la vie éternelle ici-bas,
M. Raven dit :

« En écrivant à un frère à Ealing, j'ai signalé *la monstruosité* de l'assertion du Major (M^c Carthy), que le Seigneur n'a jamais cessé d'être l'expression de la vie éternelle, depuis la crèche jusqu'au trône du Père. » (1)

« Ensuite, de nouveau quant à la vie, M. M^c Carthy dit : « Christ n'a jamais cessé d'être l'expression de » la vie éternelle, depuis qu'il était un petit enfant dans » la crèche, jusqu'au trône du Père. » Pensez à un enfant impuissant (helpless Infant) qui est *l'expression* de la vie éternelle, quoi qu'il pût y avoir là (2). L'enfance et tout ce qui s'y rattache, ne trouvent point place en *Jean*, là c'est simplement « la Parole devint » chair. » Le fait est qu'il y a une tendance à perdre de

(1) Lettre à Barker.

(2) Le major M^c Carthy ayant cité cette phrase : « Pensez à un enfant, etc., » qu'il avait entendue de la lettre de M. Raven, et cette lettre ayant été cédée depuis, M. Raven écrivait à Barker : « C'est au major M^c Carthy de prouver d'où elle vient. » (6 mars 1890.) Répondant encore à Barker sur ce sujet, M. Raven dit : « J'ai compris que le major M^c Carthy a imprimé ces paroles en les supposant tirées d'une de mes lettres. Je suis convaincu de n'avoir jamais employé ces paroles. » (20 mars 1890.) Et maintenant la lettre d'où ces paroles sont tirées vient au jour. C'est celle que nous citons en son entier.

Nous ajoutons ici, une fois pour toutes, que les écrits et lettres de M. Raven contiennent à chaque instant des contradictions et des démentis qui n'atténuent en rien les déclarations positives que nous citons.

vue la vérité que, *aussi bien qu'étant la vie éternelle*, Jésus était Dieu et exerçait ici-bas les prérogatives divines, « la Parole était Dieu ; » et, de plus, qu'en prenant part à la vie humaine ici-bas (la vie à laquelle le péché s'attacha), il a pris part à ce qui en Lui a pris fin judiciairement par la mort, et cela assurément n'était pas la vie éternelle. » (1)

Il suffit de placer ces citations sous les yeux du lecteur, pour montrer l'irrévérence avec laquelle le Seigneur est traité. Comparez la fin de la dernière citation, depuis « en prenant part, etc., » si grave dans sa portée, puisqu'elle a pour résultat d'établir que Christ n'était pas l'expression de la vie éternelle ici-bas, avec toute la note, pages 145 et 146 du traité « Les souffrances de Christ, » par J. N. D. (Vevey 1868), à laquelle M. Raven emprunte certaines expressions pour les dénaturer (2).

Ajoutez enfin aux citations précédentes de M. Raven, ces paroles :

(1) Lettre de Raven à un frère d'Ealing.

(2) C'est dans la partie de l'opuscule intitulé « Un homme en Christ, » que se trouve cette note. A propos de ces mots : « Ce qui en Lui a pris fin judiciairement par la mort, » nous citerons ces paroles d'un frère : « Il était le Saint de Dieu, né du Saint-Esprit ; et cette vie, il n'était point nécessaire qu'elle prît fin par la mort. S'il a goûté la mort, c'est parce qu'il a donné sa vie pour opérer notre salut et glorifier Dieu ; il pouvait, s'il voulait, l'éviter ; son droit était reconnu. Il rentrait auprès du Père sans goûter la mort. Et encore, c'est faux de dire que cette vie en lui prenait fin « judiciairement par la mort. » Il a connu sur la croix des souffrances judiciaires ; mais elles étaient passées quand le moment est venu auquel il a dit : « C'est accompli, » et qu'il remettait en paix son esprit dans les mains de son Père. Il n'est point mort judiciairement ; c'est un blasphème de le dire. » (Une parole d'avertissement, par J. L. Fz.)

« Le vrai Dieu était *dans* le petit enfant dans la crèche ; mais ceux qui l'adoraient là avaient été éclairés quant à ce qu'il était. Ce qu'ils voyaient était « le signe, » le petit enfant emmaillotté et couché dans la crèche. Ce n'était pas une question de manifestation (exhibition), car pour le moment tout était voilé. » (1)

Et encore cette parole tirée de son dernier écrit :

« C'est comme l'Homme ressuscité et glorifié qu'il est dit être le Dieu véritable et la vie éternelle. » (2)

Il ne l'était donc pas auparavant ? Une telle assertion n'a aucun fondement dans l'Écriture.

III

1) *Quant à la manifestation de la vie éternelle au monde*, M. Raven dit :

« Dire que Christ a manifesté au monde la vie éternelle — la félicité dans laquelle, comme homme, il était auprès du Père — est pour moi, non seulement erroné, mais répulsif. » (3)

2) Or l'Écriture dit :

« En elle était la vie, et *la vie était la lumière des hommes.* » (Jean I, 4.)

(1) Lettre de Raven du 14 août 1890. Nous faisons remarquer l'extrême gravité de cette citation. L'auteur va plus loin ici que de séparer la personne de Christ de la vie éternelle ; il sépare l'humanité de Christ de sa divinité.

(2) Raven, *Eternal Life*, page 3.

(3) Lettre de Raven à Oliphant, 6 décembre 1889, page 3.

« La vraie lumière était celle qui *venant au monde éclaire tout homme.* » (Jean I, 9.)

« Je suis la lumière *du monde* ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura *la lumière de la vie.* » (Jean VIII, 12.)

« Ils lui disaient donc : Toi, qui es-tu ? Et Jésus leur dit : *Absolument aussi ce que je vous dis.* » (Jean VIII, 25.)

« Jésus donc leur dit : Encore pour un peu de temps la lumière est au milieu de vous ; marchez pendant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne s'emparent pas de vous... Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez fils de lumière. » (Jean XII, 35, 36)

« Ils ont, et vu, et haï et moi et mon Père. » (Jean XV, 24.)

3) Voici ce que dit à ce sujet notre cher frère J. N. D.

« La vraie lumière est Celui qui, venant dans le monde, est lumière pour tout homme, pharisien ou pécheur, Juif ou gentil. Il est la lumière qui, venue d'en haut, est telle pour qui que ce soit, rejetée ou reçue, pour un Simon ou pour un Hérode, pour Nathanaël ou pour Caïphe. Il est l'expression de Dieu et de la pensée de Dieu pour tout homme dans quelque état qu'il soit. » (Étude sur Jean, page 17.)

« Cette vie luisait au milieu des hommes, était la lumière des hommes, se révélait comme témoignage de la nature divine, en rapport immédiat avec eux. » (Études sur la Parole, 2^{me} partie, évangile de Jean I, pages 204, 205.)

« C'était en tant que venant dans ce monde qu'il était la lumière. Or c'était la vie qui était la lumière

des hommes. C'était la vie même qui était là dans la personne du Fils de Dieu, de la Parole, et cette vie était la lumière des hommes, les convainquait et les jugeait peut-être, mais le faisait comme lumière. » (Idem, page 276.)

« C'est ici le Christ descendu du ciel, l'incarnation, en écartant toute idée de promesse ; c'est le grand et puissant fait que, dans la personne de Jésus, on voyait Celui qui était descendu du ciel, le Fils de Dieu devenu homme, comme nous le voyons au chap. I^{er} de la 1^{re} épître de Jean : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de la vie... la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée. » (Étude sur Jean, page 105.)

« Cette vie éternelle dans ce monde — un homme, un homme pauvre, un charpentier, quelqu'un qui n'avait pas où reposer sa tête. » (Promise of Life, page 9.)

On voit par cette citation à quel point les pensées de notre cher frère J. N. D. différaient de celles de M. Raven. Pour lui, les vers. 1 et 2 de 1 Jean I, ne présentent pas *quelque chose*, mais bien la personne de Christ, et cette personne est la vie éternelle descendue du ciel, et que l'on voyait.

— 14 —

IV

1) *Quant à la vie éternelle donnée au croyant*, M. Raven dit :

« Elle est pour nous la relation céleste et la félicité (blessedness) dans laquelle, dans le Fils, l'homme est placé maintenant devant Dieu. » (1)

« La vie éternelle signifie pour un chrétien un ordre de choses entièrement nouveau, qui dans sa nature est hors du monde et des choses visibles. » (2)

« C'est un *état ou sphère* de bénédiction formé pour nous par l'incarnation du Fils de Dieu et dans laquelle le Fils nous donne la liberté d'entrée. » (3)

« Par rapport à la vie éternelle, il me semble que c'est une sorte d'expression technique, indiquant un ordre ou un état de bénédiction que Dieu s'était proposé et avait préparé pour l'homme. » (4)

« J'hésiterais à dire que la vie éternelle soit présentée comme un principe de vivre (principle of living), et cela pour la raison que pour nous la vie éternelle signifie un nouvel homme et pas simplement une nouvelle vitalité. Je pense que la vie éternelle décrit d'une manière générale où nous sommes placés devant le Père. » (5)

(1) Lettre de Raven à Oliphant, du 6 décembre 1889.

(2) Lettre, idem, du 21 mars 1890.

(3) Lettre de Raven à W. B., 1^{er} mai 1888.

(4) Lettre citée par Pinkerton.

(5) Lettre du 16 juillet 1890.

« Il faut se rappeler que pour nous la vie éternelle consiste en un nouvel homme et pas simplement dans une nouvelle vitalité. » (1)

« Je ne pense pas que l'Écriture dise que la vie éternelle nous a été communiquée (imparted to us). » (2)

Remarquons combien dans toutes ces définitions et explications, nous sommes détournés de Christ et tournés sur nous-mêmes, sur notre relation céleste, notre bénédiction, notre jouissance d'un ordre de choses nouveau où nous entrons, etc. C'est nous et ce n'est pas Christ. Remarquons l'association avec la vie éternelle de choses que nous ne trouvons pas dans l'Écriture en rapport avec elle, « un nouvel homme. » Et enfin la presque entière absence de la notion de vie.

2) Mais examinons l'Écriture. Elle nous enseigne que c'est bien une vie, et essentiellement une vie que nous recevons en recevant Christ.

Elle dure à jamais :

« Et moi je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais. » (Jean X, 28.)

Elle a sa source dans le Fils :

« Et c'est ici le témoignage : que Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu, n'a pas la vie. » (1 Jean V, 11, 12)

C'est une vie au delà de la mort et du jugement :

« Celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en juge-

(1) Raven, *Eternal Life*, page 7.

(2) Lettre à Barker, 6 mars 1890.

ment ; mais il est passé de la mort à la vie. » (Jean V, 24.)

C'est une vie dans laquelle nous connaissons le Père et le Fils :

« Tu lui as donné autorité sur toute chair, afin qu'il donne la vie éternelle à tout ce que tu lui as donné. Et c'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean XVII, 2, 3.)

C'est une vie dans laquelle nous avons communion avec le Père et avec le Fils. (1 Jean I, 3.)

3) Nous trouvons dans J. N. D. :

« La vie éternelle, *la vie de Dieu*, était introduite comme fruit de la rédemption. »

« Il était la vie éternelle qui était auprès du Père, et *donne* la vie et devient lui-même notre vie. » (Étude sur Jean, page 159.)

« Celui qui croit ainsi au Père en tant qu'envoyant son Fils, la grâce et la vérité ainsi venues en Lui, a la vie éternelle. Celui qui croit *est vivifié*.... Celui qui a la vie éternelle est passé *de la mort à la vie*.... L'âme est sortie de *cet état de mort* par la *puissance vivifiante* du Sauveur... Dieu *communique* la vie, et l'âme passe de la mort à la vie.... Les âmes qui entendraient sa voix, vivraient de *la vie spirituelle* qu'il pouvait *communiquer*. » (Étude sur Jean, pages 90, 91, 92.)

« Il fallait qu'une vie divine et céleste descendit du ciel et se communiquât aux âmes. » (Étude sur Jean, pages 106, 107.)

« Celui qui est descendu du ciel pour *communiquer* la vie éternelle. » (Id. page 111.)

« Le point important est de voir que la vie divine est réellement communiquée, que je reçois ce que je n'avais pas auparavant... Nier que la vie divine soit *communiquée* est une erreur très fatale... Christ est ma vie ; nous sommes engendrés de Dieu, nés de Dieu. Ce n'est pas un simple changement produit, quoiqu'il y ait un tel changement, mais c'est *la communication de la vie*... La vraie connaissance du Père en envoyant le Fils, est réellement la possession de la vie éternelle... Dieu nous *donne* la vie éternelle... « Ce qui est né de l'Esprit est esprit » — chose entièrement nouvelle en l'homme. Christ lui-même est notre vie, et nous n'avons pas cette vie avant de recevoir Christ. » (Lettres de J. N. D., vol. II, pages 210, 212, 563, édit. angl.)

V

1) *Quant à la possession de la vie éternelle par le croyant*, M. Raven dit :

« Je suis tout à fait sûr qu'il y a plusieurs chrétiens qui ne sont pas moralement en elle (la vie éternelle), et qui, cependant, prétendent hautement avoir la possession de la vie éternelle. La foi n'est pas en exercice et ils ne sont pas affranchis du monde. » (1)

« Quoique les pères n'aient rien reçu de Dieu que les petits enfants n'aient reçu, cependant personne ne peut, quant à son christianisme, aller au delà du témoignage qu'il a reçu, et c'est pourquoi il y avait des chrétiens qui, dans ce sens, n'avaient pas la vie éternelle. Les premiers chrétiens avaient le pardon

(1) Lettre citée par Pinkerton.

des péchés et l'Esprit, et ils attendaient le royaume. La vérité de la vie éternelle vint par le témoignage de Paul. » (1)

« Parler d'avoir la vie éternelle sans le Saint-Esprit est absurde. » (2)

La seule conclusion à tirer de ce qui précède est que tous les chrétiens n'ont pas la vie éternelle et que c'est une affaire de progrès, une chose que l'on atteint par l'exercice de la foi et l'affranchissement du monde. De plus, la conséquence de la seconde citation est qu'avant le témoignage de Paul, les croyants n'avaient pas la vie éternelle ! Pouvaient-ils être chrétiens sans cela ?

2) Écoutons l'Écriture :

« Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui *n'a pas le Fils, n'a pas la vie.* » (1 Jean V, 12.)

« En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole et croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle. » (Jean V, 24.)

« Qui croit au Fils a la vie éternelle. » (Jean III, 36.)

« Celui qui croit en moi a la vie éternelle... Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, a la vie éternelle. » (Jean VI, 47, 54.) Les premiers chrétiens n'avaient-ils pas le Fils et par conséquent la vie éternelle ?

Dans tous les passages cités, on voit que la foi au Fils est la seule chose mise en relation avec la *possession* de la vie éternelle. Or les petits enfants n'ont-

(1) Lettre du 16 juillet 1890.

(2) Lettre du 6 décembre 1889.

ils pas la foi ? Les premiers chrétiens ne l'avaient-ils pas ?

Quant à la vie éternelle sans l'Esprit, Gal. III, 26, et IV, 6, nous donnent l'ordre divin ; la foi faisant de nous des fils de Dieu, et l'Esprit envoyé *parce que nous sommes fils*. Les petits enfants en 1 Jean II, connaissent le Père ; comment le connaîtraient-ils sinon par le Fils que le Père a envoyé, et n'est-ce pas là la vie éternelle ?

VI

1) *Quant à la nouvelle naissance*, M. Raven dit :

« La nouvelle naissance est de l'Esprit, le moyen étant la parole, qui est son caractère moral ; la vie éternelle est de la foi, bien que la seconde n'aille pas sans la première. » (1)

« La nouvelle naissance, en elle-même, n'introduit pas dans la relation ou la bénédiction céleste. »

« Étant né de Dieu pour la recevoir (la vie éternelle). » (2)

La nouvelle naissance est ainsi séparée de la foi et de la vie éternelle.

2) Or nous lisons :

« A tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être *enfants de Dieu*, savoir à ceux qui *croient* en son nom ; lesquels *sont nés*, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais *de Dieu*. » (Jean I, 12, 13.)

« Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu. » (1 Jean V, 1.)

(1) Lettre du 6 juillet 1890. — (2) Lettre du 21 mars 1890.

3) J. N. D. dit : « La nouvelle naissance est, en tout cas, nécessaire, subjectivement, même pour discerner le royaume et en jouir, à plus forte raison pour jouir des choses célestes en la présence de Dieu. » (Étude sur Jean, page 36.)

« Vous ne pouvez séparer la nouvelle naissance de la vie éternelle. » (Lettre du 24 février 1881.)

VII

1) *Quant à la position du croyant en Christ*, M. Raven dit :

« La clef à presque tout ce que j'ai dit, gît dans l'objection que j'ai d'appliquer au croyant d'une manière absolue dans sa condition mixte ici-bas, des déclarations de l'Écriture qui se rapportent à ce qu'il est, ou à ce qui est vrai de lui, vu comme en Christ. Faire ainsi a pour résultat que les déclarations deviennent de simples dogmes apportant peu de sentiment de réalité. On peut le voir par rapport à la justice divine, en 2 Cor. V, 21. Le croyant est en Christ, et, comme étant là, il est devenu la justice de Dieu en Christ, mais outre cela, il est encore dans une condition ici-bas, dans laquelle il est tenu compte du péché et de la chair (1) (l'Esprit convoite contre la chair), et cela est tout à fait distinct de notre état en Christ, à quoi la justice divine s'applique dans son sens le plus complet. » (2)

« Je dis que le chrétien est en Christ et Christ en lui, mais alors, naturellement, c'est abstrait, parce

(1) En note, M. Raven ajoute « pas judiciairement. »

(2) Lettre du 21 mars 1890.

que l'Écriture reconnaît d'autres choses (le péché et la chair) comme étant encore dans le croyant. Je crois que l'erreur vient de l'effort que l'on fait d'employer d'une manière dogmatique absolue des déclarations qui sont vraies d'un croyant, abstraitement comme en Christ (1). »

2) Ainsi la divine et absolue autorité des Écritures, dans ses déclarations, est niée. La porte est ouverte aux raisonnements de l'incrédulité. Un docteur non suspect de partialité écrit à propos de la première phrase : « La clef (de M. Raven) est une fausse clef. La foi s'appuie sur les déclarations absolues de la parole de Dieu, que *l'incrédulité* seule met en doute, en prétextant notre condition mixte actuelle, et qu'elle réduit à de simples dogmes. La vérité et les faits qui y sont révélés sont de profondes réalités. L'application d'un principe aussi délétère à la justice de Dieu et à la vie éternelle, aussi bien qu'à notre position en Christ, tend à détruire le christianisme comme chose vivante. » (2)

De plus, parler de condition mixte (3), en rapport avec 2 Cor. V, 21 (Il l'a fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en Lui), nie que notre position dans la chair ait été close judiciairement. Nous ne sommes pas vus comme étant dans le premier homme, mais dans le second. Le fait d'être fait justice de Dieu en Christ n'est nullement en rap-

(1) Lettre du 6 décembre 1889.

(2) Lettre de M. Kelly.

(3) Dans le traité « Un homme en Christ, » il est parlé de « l'état mixte » où se trouvait Paul ; mais c'est dans un tout autre sens.

port avec notre expérience ici-bas. Il n'est pas question de notre état, mais c'est absolument vrai de tout croyant ; c'est ce que nous sommes faits devant Dieu en Christ.

La réalité et la perfection de notre position en Christ ne sauraient être affaiblies par le fait que le péché et la chair sont en nous. Ils ont été condamnés d'une manière absolue à la croix. (Rom. VI, 6-11 ; VIII, 3, le montrent.) Rom. VIII, 1, 2 ; 1 Cor. I, 30, 31 ; 2 Cor. V, 17, 18, 21 ; 1 Jean IV, 17, sont, non des choses abstraites, mais réelles et absolues en Christ. Notre état n'a rien à y faire, bien qu'il soit vrai que nous avons à les saisir et à les réaliser. (Col. III.)

3) Notre cher frère J. N. D. dit à propos de ce passage, 2 Cor. V, 21 : « Dieu a pu faire de nous, pour lesquels Christ a été fait péché, ses délices pour ce qui regarde la justice : « Afin que nous devinssions justice de » Dieu en Lui. » L'homme n'avait pas de justice pour Dieu — Dieu l'a fait en Jésus *sa* justice : *c'est en nous que cette justice est vue pleinement établie.* » (Études sur la Parole, 4^{me} partie, page 184.)

Nous pensons que ces extraits suffisent pour montrer que nous avons à faire à un *système de fausses doctrines*. Ce système enlève aux croyants les choses les plus précieuses qu'ils possèdent en commun et d'une manière absolue. Il introduit à la place un nouveau christianisme basé sur les progrès du chrétien et qui devient ainsi l'apanage de quelques person-

nes « spirituelles. » C'est ainsi que la vie éternelle est rabaisée à l'état de sphère dans laquelle n'entre plus qu'une classe de chrétiens. En même temps, la vue est détournée de Christ, notre vie, et portée sur nous, nos progrès, nos jouissances, nos bénédictions. La vie éternelle est par là, nécessairement séparée de la nouvelle naissance. Le chrétien lui-même est scindé en deux, et la position en Christ n'est plus la part de celui qui est envisagé comme ayant encore la chair en lui (1). Enfin, pour soutenir ce système destructeur, des vues plus qu'irrévérentes, des vues hérétiques se font jour quant à la personne du Sauveur. Il n'est plus personnellement, mais en essence, la vie éternelle auprès du Père ; Il n'est plus la pleine et parfaite manifestation de cette vie aux hommes, depuis la crèche jusqu'à la croix ; il n'est appelé la vie éternelle que comme homme ressuscité et glorifié. Sachant combien ces vues profanes trouveront de contradiction chez les simples et les fidèles, on fait circuler clandestinement les plus grossières d'entre elles. Leur auteur les nie au besoin ; mais Dieu amène ces choses au jour.

En présence de tels faits et de telles doctrines, qu'avons-nous à faire ? Prêter l'oreille à ce faux docteur et à ses adhérents, qui cherchent à nous prouver que ces doctrines, non seulement ne sont pas mauvaises, mais sont *bonnes*, et qu'elles sont la substance des choses que nous avons apprises par la parole de Dieu et le ministère de ses serviteurs ? Ou bien, devons-nous rejeter de telles doctrines avec une

(1) Nous ajoutons ce que ces pages n'ont pas fait ressortir, que selon cette théorie nouvelle, la position du chrétien en Christ est devenue pour cette école une chose en grande partie future.

sainte indignation, et marcher avec ceux qui, au milieu d'un grand combat, ont eu la fidélité de les signaler et de s'en séparer ?

En terminant, nous tenons à mettre les frères spécialement en garde contre tout écrit émanant des défenseurs officieux de M. Raven. Nous possédons ses propres écrits et n'avons pas besoin que ni lui, ni d'autres nous les *expliquent*. Le plus grand piège de frères, bien intentionnés sans doute, mais manquant de cet esprit de « sobre bon sens » (2 Tim. I, 7), dont le croyant a besoin surtout dans les temps fâcheux, a été de se renseigner auprès du faux docteur et de ses adhérents, pour savoir si ses doctrines étaient, ou non, mauvaises. Ils en sont revenus avec des explications constituant un brevet de bonne doctrine, et se sont déclarés satisfaits.

Souvenons-nous enfin, en empruntant les paroles d'un frère, que « ce n'est pas, et il faut bien le remarquer, la connaissance de l'étranger par la brebis qui la garantit des pièges que celui-ci s'efforce de lui tendre, mais il y a une voix qui est connue des brebis, la voix du bon Berger, et elles savent que ce qu'elles entendent n'est pas *cette* voix. C'est ainsi que les simples sont gardés : les sages veulent tout savoir et sont trompés. » (Étude sur Jean, page 158.)

Que le Seigneur nous garde attachés à sa Personne et à sa Parole !

A. LADRIERRE. H. ROSSIER. E. L. BEVIR.

Septembre 1890.

VEVEY. — IMPR. ALPH. RECORDON
